

## LU

**Faire l'opinion****Le nouveau jeu politique****Patrick CHAMPAGNE****Éd. de Minuit Coll. Le sens Commun**

Je venais de terminer le livre de Patrick CHAMPAGNE **Faire l'opinion** paru aux Éditions de Minuit et je m'apprêtais à en faire une présentation enthousiaste pour les Actes de Lecture où nous sommes nombreux à penser que décidément une démocratie ne peut se contenter de 30 % de lecteurs. J'hésitais toutefois à le relire préalablement pour ne rien trahir de la substance de ces passionnantes 300 pages. Je le ferai, je me le promets, mais je me hâte au préalable de vous inviter à vous y plonger sans tarder car la logique de guerre (quel curieux assemblage de mots!) est une trop belle occasion d'observer sur le vif (pendant qu'il en est encore temps) la manière dont se fait l'opinion.

Ce matin même, j'ai, en effet, entendu Jérôme JAFFRÉ commenter le sondage d'opinion que France-Inter lui avait commandé et annoncé notamment que désormais *"il existe une opinion publique musulmane en France"*. Phrase que j'ai dû entendre des centaines de fois sur d'autres sujets et dont le sens (ou l'absence de sens) ne m'avait jamais alerté. Cette opinion publique musulmane ne semble bien avoir d'exigence légitime que parce qu'un institut de sondage en a révélé scientifiquement l'état. Ainsi les musulmans vont découvrir (pour peu qu'ils se donnent la peine de lire !) ce qu'ils ne savaient pas encore qu'ils étaient en train de penser, peut-être même ce qu'ils devraient penser pour être en accord avec l'opinion publique, la leur, bien sûr, objectivement observée par des politiques qui additionnent des impressions privées.

Mais qu'est-ce qu'une opinion publique ? *"Les Français pensent que..."*, *"Les agriculteurs veulent que..."*, les "agriculteurs", comme la plupart des notions de ce type, ne renvoient pas là des groupes réels mais à des collectifs fabriqués par et pour la politique. Laissons parler CHAMPAGNE : *"Les journalistes en toute bonne foi, ferment le jeu en croyant l'ouvrir : ils attirent l'attention du grand public sur certains faits qu'ils constituent en "événements" ; ils les commentent longuement interrogent les hommes politiques ou les spécialistes pour savoir "e qu'il faut en penser" ; puis ils font demander par sondage quels sont les événements les plus importants et ce qu'il faut en penser afin de commenter ce que pense "le peuple" sur les problèmes qu'ils ont eux-mêmes posés. Les réactions du grand public ne sont jamais qu'un écho déformé et souvent superficiel des opinions publiquement exprimées auparavant par les professionnels de l'opinion publique en lutte pour imposer leur vision mais qui ne voient pas toujours qu'ils s'accordent au moins sur ce dont il faut parler et sur la façon dont il faut en parler."*

Et encore : *"Le rapport de délégation instauré par l'élection se trouve plus profondément encore remis en cause par la multiplication des sondages qui visent à faire directement, sans débat ni discussion par les individus atomisés et pour la plupart non-informés tout problème surgissant de l'actualité ou des préoccupations internes de la classe politique ici faut-il abolir ou non la peine de mort ?*

*Faut-il instaurer une armée de métier ? Faut-il créer un statut de "maître-directeur" dans les écoles primaires ? Faut-il favoriser l'immigration des travailleurs immigrés ? À qui profite la cohabitation ? Quel est le meilleur candidat pour la droite aux prochaines élections présidentielles ?" ... "Les personnalités qui étaient seulement élues pour leur compétence supposée à traiter les problèmes politiques doivent aujourd'hui dépenser une énergie spécifique pour croire et faire croire, avec l'assistance de conseillers en communication, que les mesures qu'elles préconisent après réflexion et analyse sont identiques à celles que souhaitent spontanément la majorité des citoyens."*

On pourrait être ému par cette exigence démocratique de mieux s'accorder à la volonté populaire si tout le livre de P. CHAMFAGNE ne montrait que cette apparente soumission à l'opinion publique n'existe que parce qu'on a l'assurance de disposer de tous les moyens de "faire l'opinion comme on l'entend". *"Paradoxalement, en effet, le champ politique tend à se refermer car lui-même, le jeu politique étant de plus en plus une affaire de spécialistes qui, à travers notamment les sondages, prétendent "faire parler le peuple" mais le font en réalité à la manière du ventriloque qui prête sa voix à ses marionnettes."* C'est l'enlisement du consensus et l'auteur rappelle que *"la démocratie est sans doute moins menacée aujourd'hui par le totalitarisme que les politologues invoquent comme un épouvantail que par la démagogie et le cynisme que la pratique des sondages encourage par contre très directement."* D'autant que l'un n'empêche pas l'autre comme on l'a vu le 16 janvier où 85 % des députés ont voté une guerre à laquelle 70 % de l'opinion publique était opposée, assurés qu'ils étaient que des questions formulées autrement sauraient rapidement révéler aux "gens" qu'ils sont "en réalité" favorables à la guerre et qu'ils doivent, dans ces conditions, remercier leurs élus d'avoir eu la sagesse d'anticiper courageusement sur leur opinion...

Un livre d'urgence, comme on le dit d'une trousse pour la démocratie et la lecture entre les lignes.

Jean FOUCAMBERT